

RÉSUMÉS DE THÈSE

Véronique BRUNET (2022) – *Organisation des productions lithiques en silex au Néolithique en basse vallée de Marne de la fin du V^e au III^e millénaire av. n. è. Acquisition de la matière première, objectifs du débitage, comportements économiques par une approche territoriale*. Thèse de doctorat d'archéologie soutenue le 14 décembre 2022 à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne devant un jury composé de François Giligny (directeur, professeur à l'Université Paris I), Françoise Bostyn (tutrice, professeur à l'Université Paris I), Rémi Martineau (rapporteur, chercheur au CNRS, HDR, Université de Bourgogne, Dijon, UMR 6298 ARTeHIS), Thomas Perrin (rapporteur, directeur de recherche au CNRS, HDR, UMR 5608 TRACES, Maison de la Recherche, Université Toulouse Jean-Jaurès), Éric Thirault (président, examinateur, professeur à l'Université de Lyon 2, UFR Temps & Territoires, UMR 5138 Archéologie & Archéométrie, Xavier Terradas (examinateur, Spanish National Research Council, Barcelona, Espagne) et Pierre Allard (examinateur, chargé de recherche au CNRS, UMR 8068, Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques, MSH Mondes, Nanterre).

Les travaux de recherche menés récemment dans le cadre d'une thèse sur le bassin aval de la Marne en Île-de-France constituent une synthèse inédite de la production des outillages en silex, de la fin du V^e au III^e millénaire avant notre ère. La zone d'étude se situe à l'est de l'agglomération parisienne, dans le nord du département de la Seine-et-Marne. C'est dans le cadre de mes activités professionnelles et scientifiques depuis vingt-sept ans (Afan/Inrap) que ces travaux de recherche s'inscrivent.

Le segment de vallée étudié tient une place particulière dans l'approvisionnement du silex au Néolithique centré autour d'un site d'extraction du silex à Jablines, sans doute le plus important de la moitié nord de la France (Bostyn et Lanchon, 1992). Le but était d'analyser les conséquences et les profondes transformations occasionnées par l'exploitation du silex en mine sur les sociétés agro-pastorales.

La caractérisation de l'économie des industries en silex provenant des différentes catégories de sites du Néolithique moyen II, récent et final visait à documenter les différences qualitatives et quantitatives des sites producteurs et consommateurs. Les études sont replacées dans le cadre global de l'état des connaissances de la région, afin de reconstituer les dynamiques évolutives des industries en silex. Les résultats sont mis en perspective à l'échelle locale, régionale et extra-régionale.

Ainsi, l'un des objectifs est de reconstituer le fonctionnement, l'organisation, si ce n'est le système économique, à l'intérieur d'un territoire donné situé autour d'une exploitation minière. Les recherches portent à la fois sur la reconnaissance de l'habitat et des unités de production (haches et outils en silex), l'identification des activités et la fonction de chacun des sites et de leur place dans le territoire occupé. La caractérisation des productions lithiques sur une grande échelle temporelle permet d'observer les continuités, les ruptures, les variations.

Le mobilier lithique de notre corpus se compose de lots de natures distinctes en raison de leur mode de dépôt et, par conséquent, la signification des contextes

étudiés semble *a fortiori* différente. Il apparaît important d'explicitier notre compréhension des contextes. Après l'analyse des rejets, il est possible de proposer une synthèse interprétative des dépôts (les ateliers de taille, les fosses et lambeaux de couche en habitat, les enceintes). En effet, les objets taillés et déchets de taille issus des amas donnent une bonne image de l'activité de taille. Les rejets en fosses ou en lambeaux de couche avec ou sans maison sont interprétés issus d'activités domestiques liés à un habitat. Enfin, l'aspect détritique d'une partie des vestiges découverts dans les fossés d'enceinte semble issu d'activités domestiques.

L'approche dans une optique techno-économique de l'industrie lithique s'appuie sur 23 séries lithiques, le mobilier pris en compte représente plus de deux cent trente mille objets lithiques provenant exclusivement de fouilles préventives. Ainsi, les séries lithiques dont nous disposons documentent près de vingt siècles de fréquentation du bassin aval de la Marne. Elles éclairent le fonctionnement des sociétés agropastorales entre 4200 et 2150 cal. BC du Michelsberg, Seine-et-Oise et du Gord.

Plusieurs formations siliceuses ont été recensées dans ce segment de vallée et la fouille de la mine de silex de Jablines a mis au jour plusieurs de ces niveaux (Bostyn et Lanchon, 1992, p. 34-38). Le silex le plus recherché est le Bartonien. Il est plus ou moins profondément enfoui et est recouvert par plusieurs couches de marnes sableuses, d'une épaisseur de 0 à 5 m. Ce silex est abondant et présente d'excellentes qualités de taille. Le plateau de Brie qui borde la Marne est constitué d'une formation marneuse éocène (Marnes supragypseuses, Ludien) et de deux formations oligocènes : le calcaire de Brie et les argiles vertes. Ces formations sont recouvertes par un dépôt quaternaire de limons de plateau de plusieurs mètres d'épaisseur.

Techniquement, les productions domestiques durant les deux millénaires étudiés, sont peu investies, en revanche, les productions bifaciales ont fait l'objet d'un savoir-faire avéré.

Les productions Michelsberg dans les habitats ont montré une proximité avec celui des enceintes voisines. La similitude s'exprime au travers de la production d'éclats réalisée par percussion directe dure. Concernant la production laminaire, il existe une production marginale de petites lames. Ce sont des produits de plein débitage détachés par percussion directe dure ou tendre.

Quant à la production bifaciale, elle est réalisée à la fois dans la minière et dans les habitats qui abritent des ateliers de taille du silex. Les grandes haches issues des ateliers miniers pouvant atteindre 35 cm sont le fruit de tailleurs qui exercent leur talent à un haut degré, au titre de « spécialistes » (Bostyn, 2018). De plus petites, entre 15 et 17 cm, sont façonnées en contexte domestique et mises en œuvre par des experts qui sont des tailleurs expérimentés et qui produisent pour la sphère domestique, probablement sans diffusion des produits, *a contrario* des premiers. On trouve la totalité de la chaîne opératoire dans les ateliers de contexte domestique ; en revanche, il est à noter qu'aucune production bifaciale n'est identifiée dans les enceintes. Dans les habitats sont mises en œuvre à la fois des productions domestiques, parallèlement à celle de produits techniquement investis tandis que dans les enceintes ne sont réalisées que les premières.

Concernant les outils, le fonds commun montre une analogie plus forte avec le Michelsberg plutôt qu'avec celui du groupe de Noyen. En effet dans le Michelsberg, il est constitué d'outils sur éclats (grattoirs, denticulés, raclours), de lames à retouches continues, d'armatures foliacées, de haches polies, de pièces à dos et de rares tranchets. Les armatures à tranchant transversal existent mais en faible quantité. Quant aux armatures foliacées, elles sont majoritaires et s'inscrivent typologiquement pleinement dans l'aire Michelsberg avec des formes plus ou moins foliacées à base rectiligne, concave, convexe à retouches courtes ou envahissantes, et ne sont pas forcément aménagées sur éclat Kombewa.

Durant le Néolithique récent, l'objectif majeur dans les habitats est l'obtention d'éclats détachés à la percussion directe dure, plus rarement tendre. Concernant le laminaire, les produits sont détachés par percussion directe au percuteur tendre et plus occasionnellement par percussion indirecte, les supports sont peu réguliers et pourraient résulter d'un débitage lamino-lamellaire « mal maîtrisé ». Le façonnage bifacial n'est plus réalisé dans les habitats comme auparavant mais dans des ateliers de taille « isolés » de quelques kilomètres et dans lesquels on trouve la totalité de la chaîne opératoire.

La majeure partie des outils est concentrée dans les habitats, la composition de l'assemblage est formée d'un trio comprenant les grattoirs, les éclats retouchés et les raclours. Dans l'atelier, l'outil le plus répandu est la pièce bifaciale à tranchant latéral sinueux associée aux éclats retouchés et aux raclours. Les armatures tranchantes trapézoïdales sont quasi exclusives en revanche, elles montrent une grande variété typologique : à bords divergents rectilignes ; à bords divergents concaves ; à bords quasiment sécants ou enfin à bords quasiment parallèles.

La prévalence donnée aux grattoirs dans les habitats est probablement à mettre en lien avec les activités domestiques, dans le même temps, la prééminence des pièces bifaciales à tranchant sinueux en atelier est sans doute à corréliser avec les activités artisanales spécifiques à la taille.

Au Néolithique final, la production d'éclats est généralement réalisée dans tous les habitats. Ils ont été détachés par percussion directe au percuteur tendre ou dur. Concernant le laminaire, cette production est menée avec un double objectif, elle concerne la réalisation de lames et de lamelles, néanmoins, c'est une production marginale. La percussion directe au percuteur tendre a été identifiée dans un tiers des cas pour leur détachement.

Les principaux outils sont les haches polies, les éclats retouchés, les grattoirs, denticulés, raclours, percuteurs. Les microdenticulés sont relativement peu nombreux, tout comme les raclours à encoches. Les armatures sont en premier lieu perçantes à pédoncule et ailerons, puis viennent les armatures losangiques qui restent relativement rares, tandis que l'effectif des armatures à tranchant transversal est résiduel. Quant au silex pressignien, il a été importé exclusivement sous la forme de poignard que l'on trouve dans les habitats et en contexte funéraire. On enregistre également quelques poignards en bartonien « d'imitation ».

Concernant les réseaux de diffusion, il semble que les premières haches en jade alpin apparaissent sur notre secteur dès les périodes les plus anciennes du Néolithique, néanmoins au Néolithique moyen, on remarque une diminution voire un arrêt de la diffusion à la fin de la première moitié du IV^e millénaire (Giligny *et al.*, 2012, p. 1145). En retour, la production locale de haches en bartonien est diffusée jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres, plus généralement autour de 250 km vers l'ouest dans le Chasséen septentrional et vers le nord (Michelsberg et groupe de Spiere) et sans contacts connus avec le groupe de Noyen au sud-est (Bostyn et Collet, 2011).

En revanche, à partir du Néolithique final, les réseaux s'étendent avec une diversification des matières premières impliquées avec notamment l'arrivée de nouvelles qualités en provenance de la région de Touraine avec les poignards pressigiens dont les distances d'acquisition se trouvent autour de 300 km et de haches en roches tenaces avec pour origine probable tous les massifs anciens : Massif armoricain, Massif central, Vosges, Alpes qui se situent entre 400 et 500 km environ.

Des changements dans la localisation de la production de haches domestiques apparaissent au cours du temps et peuvent être révélateurs de la transformation du statut des tailleurs de haches. Ainsi, une évolution chronologique dans l'organisation même des ateliers de productions de haches et de leur insertion dans la société néolithique est observée. Ils seraient ainsi très intégrés et gérés de manière relativement collective lors du Néolithique moyen II tandis qu'ils semblent se dissocier et devenir affaire de spécialistes au Néolithique récent et qu'ils cèdent finalement progressivement place à des productions plus lointaines au Néolithique final.

On observe donc une dichotomie entre les productions de haches domestiques et minières dont les premières ont vraisemblablement été choisies comme bien utilitaire et les secondes comme support d'interaction sociale et bien de prestige et intégrées dans les échanges (Perlès, 2012, p. 544).

Les résultats permettent de proposer des modèles d'occupation des territoires et même une « économie territoriale ». Nous obtenons une grille de lecture de la répartition du mobilier lithique suivant les contextes, une première synthèse interprétative des dépôts nous permet de décrire une structuration probable autour de plusieurs catégories de contexte (les ateliers de taille, les fosses et lambeaux de couche en habitat, les enceintes). La confrontation de la grille de lecture avec la distribution spatiale des objets permet d'en déduire les zones d'activité, cela en corrélation avec les analyses d'autres vestiges.

Au Néolithique moyen II, les productions lithiques sont segmentées, coordonnées et intégrées dans un espace, et impliquées dans des échanges intracommunautaires. Ainsi, tous les sites composant le territoire ne vont pas l'un sans l'autre, tous participent à des degrés divers à la production lithique (extraction, taille, polissage, consommation et échanges). Aussi, plus qu'un complexe minier (De Labriffe et Thebault, 1995), le territoire Michelsberg apparaît comme un *construit d'acteurs* (Pecqueur, 2007) impliquant un grand nombre d'habitants œuvrant pour le bien de la communauté, à diverses échelles et nécessitant leur coordination. Le territoire Michelsberg est fondé sur une différenciation fonctionnelle et une complémentarité des occupations, où les membres de la communauté interagissent dans chacun des sites du territoire, tout en s'appuyant sur un socle de valeurs culturelles communes. Ils exploitent la ressource siliceuse, leur patrimoine commun dans un but collectif.

Au Néolithique récent, on observe un morcellement des activités dans le territoire, le contrôle des ressources est probablement réalisé depuis les ateliers et chaque village s'approvisionne et produit indépendamment des autres.

Au Néolithique final, l'économie lithique semble plus tributaire des apports extérieurs.

Ainsi, les résultats permettent une modélisation des territoires pour les trois périodes étudiées par l'intégration de l'analyse des industries lithiques dans une approche globale des territoires. Il s'agit d'une première reconstitution d'une partie de l'économie d'un territoire situé au sein d'un complexe minier, ce qui constitue un *unicum*

pour la moitié nord de la France. Ces données sont entièrement nouvelles pour cette région et donnent une vision inédite, élargie, du complexe minier de Jablines sur près de 2000 ans.

Références bibliographiques

- BOSTYN F., COLLET H. (2011) – Diffusion du silex de Spiennes et du silex Bartonien du Bassin parisien dans le Nord de la France et en Belgique de la fin du 5^e millénaire au début du 4^e millénaire BC : Une première approche, in F. Bostyn, E. Martial, I. Praud (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen, Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*, Villeneuve-d'Ascq, Revue archéologique de Picardie, p. 331-347.
- BOSTYN F., LANCHON Y. (1992) – *Jablines : le Haut Château (Seine-et-Marne) : une minière de silex au Néolithique*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (coll. Documents d'archéologie française, 35), 246 p.
- GILIGNY F., BOSTYN F., LE MAUX N. (2012) – Production et importation de haches polies dans le Bassin parisien : typologie, chronologie et influences, in *Jades. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.* (chapitre 22), p. 1136-1167.
- DE LABRIFFE P.-A., THEBAULT D. (1995) – Mines de silex et grands travaux. L'autoroute A5 et les sites d'extraction du pays d'Othe, in *Actes de la table ronde internationale de Vesoul, 18-19 octobre 1991*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (coll. Documents préhistoriques), p. 47-66.
- PECQUEUR B. (2007) – L'économie territoriale : une autre analyse de la globalisation, *Alternatives économiques*, 33, 1, p. 41-52. <https://www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2007-1-page-41.htm>.
- PERLÈS C. (2012) – Le statut des échanges au Néolithique, *Rubricatum: revista del Museu de Gavà*, p. 539-546.
- PÉTREQUIN P., CASSIN S., ERRERA M., PÉTREQUIN P., KLASSEN L., SHERIDAN A. (2012) – *Jade, grandes haches alpines du Néolithique européen : V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, 2 vol., Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon (coll. Cahiers de la MSHE Ledoux), 1522 p.

Véronique BRUNET

Inrap Île-de-France/UMR 8215 Trajectoires
77183 Croissy-Beaubourg
veronique.brunet@inrap.fr